



Aperçu et ressorts d'une diffusion mondiale

Jean-Christophe Gay

► To cite this version:

Jean-Christophe Gay. Aperçu et ressorts d'une diffusion mondiale. Coëffé V. Le tourisme, de nouvelles manières d'habiter le monde, Ellipses, 2017, 978-2-340-02126-6. halshs-03585172

HAL Id: halshs-03585172

<https://shs.hal.science/halshs-03585172>

Submitted on 23 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aperçu et ressorts d'une diffusion mondiale

Jean-Christophe Gay
Université Nice Sophia Antipolis

Le tourisme tel que nous l'entendons aujourd'hui, est né à un moment précis, le XVIII^e siècle, dans un lieu précis, l'Angleterre. Il a été préparé par le Grand Tour, l'ancêtre le plus direct du tourisme contemporain, défini par l'*Oxford English Dictionary* comme étant « *A tour of the principal cities and places of interest in Europe, formerly supposed to be an essential part of the education of young men of good birth or fortune* ». Depuis cette période et jusqu'à aujourd'hui, le tourisme n'a cessé de toucher de nouveaux territoires (Gay, Vacher et Paradis, 2011). Bath est probablement un des plus anciens lieux touristiques. Masik Pass est une station de ski inaugurée en 2014 en Corée-du-Nord. Entre les deux, presque trois siècles se sont écoulés, et le tourisme, tout en se transformant, a créé de nombreux autres lieux et s'est diffusé sous des formes diverses en empruntant des directions variées.

Sur les traces du Grand Tour et de la villégiature

L'Angleterre a été le premier territoire concerné, par la multiplication des stations thermales puis balnéaires. Parmi celles-là, Bath est incontestablement la plus importante en devenant en quelques décennies une des plus riches cités d'Angleterre, mais 172 autres « spas » furent créés entre la fin du XVI^e siècle et le début du XIX^e siècle selon John Towner (1996, p. 62). Dans les années 1720-1730, Scarborough, dans le Yorkshire du Nord, marque le début du déclin du thermalisme au profit des bains de mer et le littoral va voir rapidement se multiplier les stations balnéaires. Des territoires jugés pittoresques et sauvages deviennent également touristiques dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, comme la vallée de la Wye, aux confins de l'Angleterre et du pays de Galles, les lacs de Killarney en Irlande, et surtout l'accidenté Lake District, au nord-ouest de l'Angleterre.

Les premiers lieux touristiques d'Europe continentale se situent sur un axe Londres-Naples, tracé par les adeptes du Grand Tour. Les vertus thérapeutiques prêtées au climat méditerranéen focalisent l'attention sur ses rivages. Le médecin écossais Tobias Smollett (1721-1771) s'installe en famille à Nice de fin 1763 au printemps 1765. De retour au Royaume-Uni, il publie en 1766 un récit de voyage qui connaît un franc succès et qui fait de Nice, ville paisible, une *health place*, très vite adopté par les membres de la famille royale d'Angleterre (Bottaro, 2014). Côté français, Hyères est, au même moment, très appréciée des riches hivernants, Anglais et nationaux (Boyer, 2002). Objectif généralement le plus méridional du Grand Tour, Naples et ses environs deviennent une destination prisée des villégiateurs. Sur la Manche ou les mers du Nord et Baltique, les élites de l'Europe du Nord-Ouest imitant rapidement la noblesse britannique, les premières traces d'une activité balnéaire remontent à la fin du XVIII^e siècle avec Ostende (1784) en Belgique, Boulogne-sur-Mer (1785), Norderney dans les îles de Frise orientale en 1797 ou Doberan, près de Rostock, en 1794. D'autres stations émergent en Allemagne par la suite, notamment Travemünde en 1802, Warnemünde en 1805, Cuxhaven en 1816, Heringsdorf en 1824 ou Binz en 1825.

En dehors de l'Europe, seul le nord-est des Etats-Unis est affecté par le tourisme à la fin du XVIII^e siècle. Les élites étatsuniennes singent la *gentry* anglaise en fréquentant une poignée de stations thermales très sommaires, comme Berkeley Springs en Virginie, Bristol (sic) près de Philadelphie ou Stafford Springs dans le Connecticut. Au début du siècle suivant, on ne compte que 22 spas dans tout le pays, dispersés autour des villes principales. La diffusion se fait plus lentement pour les stations balnéaires : Nahant (Massachusetts), Newport (Rhode Island), Long Branch et Cape May (New Jersey) sont les premières. Le choléra et la fièvre jaune poussent nombre de citadins à quitter leur domicile en été et à « changer d'air » dans les White Mountains (New Hampshire), dans les Adirondacks, les Catskills ou la vallée de l'Hudson. C'est aussi cette raison qui explique la villégiature estivale précoce à Point Clear (Alabama) pour les riches familles de Mobile ou de la Nouvelle-Orléans.

Une diffusion ample mais sélective jusqu'aux années 1950

À partir des années 1830-1840, on constate une accélération de la diffusion du tourisme, par la création de lieux touristiques nombreux. En Europe, les familles régnantes translatent saisonnièrement la vie de cour sur leurs propres littoraux. La « riviera criméenne » est découverte dès 1810-1820 par l'élite russe. Plus à l'est, le littoral caucasien pontique est fréquenté par des gens fortunés au temps des tsars. Les Habsbourg d'Autriche jouissent de leurs littoraux dalmate et istrien dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Opatija devient alors un lieu touristique fameux. En 1870, le roi du Portugal et sa famille s'installent en été à Cascais attirant toute la haute société lisboète. Station balnéaire réputée depuis les années 1830, Biarritz est stimulée sous le Second Empire par les séjours estivaux répétés de l'impératrice Eugénie et de la cour.

Simultanément, l'écoumène touristique s'étire, principalement le long des réseaux de la colonisation. Car c'est elle qui est le plus puissant moteur de cette diffusion. Sur la route des Indes, l'Egypte constitue un important jalon dans cette diffusion. Dès les années 1820-1830, des Britanniques en famille font escale à Alexandrie pour visiter les pyramides ou faire un pèlerinage en Terre sainte, avant de rembarquer à Suez, empruntant ainsi l'*Overland Route*. Mais l'attrait de l'Egypte est tel que ce tourisme d'étape est progressivement dépassé par un tourisme de destination, que va exploiter le voyageur Thomas Cook en mettant en place, en 1869, des croisières sur le Nil.

Le tourisme est une des facettes de l'eupéanisation du monde à l'œuvre à ce moment-là. Il se répand rapidement dans les colonies britanniques, où les pratiques sont, au départ, calquées sur celle de la mère patrie, et dans les lieux de colonisation européenne. En Australie, les premiers lieux touristiques balnéaires sont proches des villes principales, toutes littorales : Glenelg pour d'Adélaïde ; Manly pour Sydney ; St Kilda, Sorrento, Dromana ou Queenscliff pour Melbourne ; Rottnest Island pour Perth ; Southport et Coolangubra pour Brisbane, un processus que l'on retrouve au Cap (Afrique du Sud) avec la formation de la localité balnéaire de Muizenberg dans les années 1880. Comme dans l'empire des Indes, les colons britanniques prennent la direction des montagnes en été. Près de Sydney, les Blue Mountains, avec Katoomba, sont privilégiées à partir des années 1870. C'est aussi au même moment que le tourisme gagne la Nouvelle-Zélande. Les premiers touristes découvrent les paysages glaciaires du mont Cook en 1884. A Queenstown, le tourisme arrive à peu près au

même moment. Le thermalisme fait la popularité du Mt Egmont de même que de Hanmer Springs et surtout de Rotorua.

La dynamique démographique et l'urbanisation des Etats-Unis sont de remarquables inducteurs du tourisme. Les Etats-Unis comptent 4 millions d'habitants à l'indépendance et 76 en 1900. L'établissement de populations d'origine européenne vers l'ouest explique la création de nouvelles stations thermales dans tout le sud-est des Etats-Unis, du Kentucky jusqu'en Arkansas. Atlantic City (New Jersey) est érigée en *health resort* en 1853. Plus près de New York, Long Branch est une station cotée des années 1860 à la Première Guerre mondiale. On trouve de très nombreux lieux fréquentés l'été dans le Wisconsin à partir des années 1860-1870. Le tourisme point sur la côte californienne dans les années 1850. Santa Barbara, une *beach-town* construite par des Etatsuniens de Nouvelle-Angleterre et des Britanniques, possède des *bathing houses* sur la plage dans les années 1870. L'immigration en direction de Los Angeles est liée aux qualités vantées de son atmosphère et de son climat. Les néo-résidents sont attirés par les paysages californiens et par les vertus supposées régénératrices de son climat. En 1892 commence la construction de Venice-by-the-Pacific sur le modèle méditerranéen. D'autres *beach-towns* voient le jour, telles Redondo Beach, Hermona Beach et Manhattan Beach. À la fin du XIX^e siècle, Malibu est pour la première fois dépeint comme l'« *American Riviera* ». La Floride, sauvage et isolée, ne commence à être fréquentée qu'à partir du milieu du XIX^e siècle par des curistes qui viennent l'hiver à Saint Augustine. La mise en tourisme du littoral de Palm Beach à Miami est liée à l'homme d'affaires Henry Flagler (1830-1913) qui fait de Palm Beach une station d'hiver en 1890 et de Miami à la toute fin de ce siècle.

Au Canada, la bourgeoisie montante s'empare de la villégiature balnéaire, avec Cacouna d'abord ou Rivière-du-Loup, et dans la région de Charlevoix, à partir du 1853, avec le centre de villégiature Pointe-au-Pic. Serge Gagnon parle de « *tourism belt* » pour les stations s'étendant du littoral de la Nouvelle-Angleterre, des Provinces Maritimes, du nord des Appalaches, de l'est ontarien, des Laurentides, du bas Saint-Laurent ou de l'Outaouais (Gagnon, 2003). Tout comme dans le nord-est des Etats-Unis au début du XIX^e siècle (cf. supra), c'est la fièvre jaune et le choléra qui poussent, en 1867 et durant l'été 1870-1871, des habitants de Buenos Aires à villégiaturer dans les régions de montagne de Mendoza et Cordoba (Bernard N., Bouvet Y. et Desse R.-P., 2014). Les premières stations balnéaires naissent dans la foulée, avec Mar del Plata en 1874.

Peu adaptés à la chaleur humide des tropiques, jugées à cette époque-là particulièrement néfaste et dévastatrice, des dizaines de milliers de colons européens avec leur famille vont faire de même en cherchant refuge, au moment des fortes chaleurs de la mousson, dans des lieux de préférence au-dessus de 2 000 m pour être préservés du paludisme. Cette quête des hauteurs sous les tropiques conduit les Britanniques à développer aux Indes les *hill resorts* dès les années 1820, à la suite de la grande épidémie de choléra de 1817 à 1821. A la fin du XIX^e siècle, au moment de leur apogée, il y en a 80 environ. A partir de 1864, c'est l'administration et la conduite des affaires impériales qui migrent vers ces lieux durant la mousson, suivant en cela les Néerlandais qui, en 1808, avait partiellement délocalisé l'administration coloniale de Batavia à Buitenzorg (aujourd'hui Bogor) pour ensuite multiplier les *hills stations* sur Java. C'est toutefois Simla (2 200 m d'altitude), sur les contreforts himalayens, capitale d'été du *British Raj*, qui est considéré comme le modèle de

celles-ci. En Malaisie, les Britanniques établissent des *hill resorts*, telles Penang Hill, Gunung Kledang, Treacher's Hill, Maxwell's Hill ou Cameron Highlands, à 200 km au nord de Kuala Lumpur. Un golf est créé en 1889 à Nuwara-Eliya (1 900 m d'altitude) à Ceylan (Sri Lanka).

Allemands, Français et Etatsuniens en font de même dans leurs colonies. A peine installés aux Philippines, les Etatsuniens font de Baguio (1 500 m d'altitude), en 1903, une localité du nord de Luçon, la capitale d'été du gouvernement colonial et une des *hill stations* les plus réputées d'Asie, devenue une ville prospère aujourd'hui. Quant aux colons français, ils imitent les Britanniques en y greffant le modèle de la cure thermale quand ils le peuvent (Jennings, 2011). En Indochine, c'est le modèle de Simla qui prévaut. Le gouverneur-général Doumer choisit, en 1900, Dalat à 1 500 m d'altitude. Le thermalisme et le climatisme colonial français apparaissent à Dolé-les-Bains (Guadeloupe) dans les années 1820, la décennie suivante à la Réunion avec Hell-Bourg. A Madagascar, colons et militaires développent Antsirabe, station thermale et climatique à 1 500 m d'altitude et à 170 km d'Antananarivo, considérée comme la Vichy de l'océan Indien.

Les expatriés ont aussi créé des stations balnéaires ou de montagne. C'est un missionnaire anglican qui lance la villégiature au Japon, précisément à Karuizawa, en 1888. Cette année-là, pour éviter les moiteurs estivales de Tokyo, il s'installe avec sa famille dans cette petite localité à 1 000 m d'altitude et à 150 km de Tokyo, qui devient vite la première station de vacances japonaise. Quelques années plus tard, un commerçant anglais, construit sa résidence secondaire à Rokkô, pour faire de ce lieu l'équivalent de Karuizawa pour la région d'Osaka-Kobé. C'est aussi un missionnaire anglican qui est à l'origine, en 1895, de la plus fameuse *hill station* chinoise, Kuling dans la province du Jiangxi.

La deuxième moitié du XIX^e siècle a été une période d'intense création de lieux touristiques, à la fois en Europe et en Amérique du Nord, mais également ailleurs. Les deux guerres mondiales et la crise économique des années 1930 inhibent le développement touristique et la production de lieux est nettement ralentie.

Une planète touristifiée

À partir des années 1950, la massification du tourisme, qui a commencé un siècle plus tôt, s'amplifie et la diffusion sociale et spatiale s'accélère. La densification de l'espace touristique dans les pays anciennement concernés par cette activité se poursuit. Leurs littoraux maritimes et lacustres sont largement gagnés par le tourisme, à l'image des côtes croates dans les années 1950-1960, au cœur des plans de développement yougoslaves afin de faire rentrer des devises dans la fédération. Les espaces ruraux et les hautes montagnes voient également arriver en masse les visiteurs. Des Etats se lancent dans des vastes opérations d'aménagement visant à démocratiser le tourisme, à augmenter la capacité d'hébergement et à relancer certaines régions. Les politiques menées dans les années 1930 par les Etats-Unis du second New Deal ou l'Allemagne nazie sont annonciatrices de ce qui va se passer par la suite. Dans les premiers, la Works Progress Administration (WPA) élabore 48 guides touristiques, soit un par Etat fédéré. Ces WPA's American Guides consacrent le tourisme comme un élément fondamental de l'*american way of life*. Il rentre dans une forme de nationalisme où l'on encourage à visiter son pays, pour mieux le connaître et relancer l'économie. La WPA intervient en Floride, gravement touchée par la Grande Dépression,

pour construire un aéroport à Miami, rénover des hôtels ou transformer Key West en une station touristique. Dans la seconde, au sein du *Deutsche Arbeiterfront* (DAF, Front allemand des travailleurs), est fondé le KdF (*Kraft durch Freude*, « La force par la joie ») en 1933, dont une des missions est d'occuper les loisirs des Allemands. Il a notamment un rôle de voyageur à partir de 1934, en proposant des séjours touristiques, des voyages ou des croisières. Les paquebots *Robert Ley* et *Wilhelm Gustloff* sont la fierté du KdF, qui avait en projet la construction, au bord de la mer Baltique, de cinq stations balnéaires de plus de 20 000 lits chacune. Baptisée « KdF-Bad », une première station à Prora devait ouvrir en 1940.

En France, dans les années 1960, sur les littoraux languedocien et aquitain ainsi qu'en haute montagne, de grands programmes de construction de stations intégrées sont lancés. A la suite de la conférence de Varna (Bulgarie), en 1955, qui réunit tous les pays du Conseil d'assistance économique mutuelle (CAEM), une politique touristique commune est mise en place. Le littoral roumain et bulgare de la mer Noire, dans une logique de division internationale socialiste du travail, est privilégié. Outre les nationaux, il est chargé d'accueillir les autres ressortissants du bloc communiste et de devenir le « paradis estival du monde socialiste ». De grands complexes touristiques de plusieurs milliers de lits sortent de terre en quelques années : Zlatni Piassatsi (« les Sables d'or »), Slantchev Briag (« la Côte du soleil ») en Bulgarie, Mamaia, Mangalia, Eforie-Nord, Sud ainsi que la « Constellation du Sud » (Neptun, Jupiter, Aurora, Venus ou Saturn) en Roumanie.

La mise en tourisme de la Turquie est à mettre au crédit de l'Etat turc. Le troisième plan quinquennal (1973-1977) est à l'origine du développement du sud de la province d'Antalya par exemple. Au Mexique, dans le cadre d'un plan national du tourisme, le gouvernement identifie en 1968 plusieurs contrées à développer : Los Cabos et Loreto en Basse-Californie, Cancún dans le Yucatan, Bahias de Huatulco dans le Oaxaca ou Ixtapa près d'Acapulco. Cancún est la réalisation la plus célèbre et la plus importante. Sous l'égide de la FONATUR - *Fondo Nacional de Fomento al Turismo* - dépendant du ministère du Tourisme, on réalise *ex nihilo*, entre mer et lagune, une zone hôtelière. La récupération par l'Egypte du Sinaï en 1982, après quinze années d'occupation israélienne, est à l'origine d'importants investissements. Le golfe d'Aqaba a été désigné comme une zone de mise en tourisme prioritaire et la Tourism Development Authority (TDA) s'est attelée à transformer cet espace à partir de 1991. Cinq secteurs, sur 200 km environ de littoral, ont été définis (Taba, Nuweiba, Dahab, Wadi Kid et Sharm al-Sheikh), se rajoutant à la vingtaine de stations créées au sud d'Hurghada sur la mer Rouge et à une douzaine d'autres dans le golfe de Suez.

L'industrialisation et le développement économique touchent des contrées qui n'étaient pas développées au départ. Leurs habitants, imitant en les adaptant les pratiques touristiques occidentales, adoptent désormais le tourisme et le pratiquent de plus en plus. Des pays comme la Chine, l'Indonésie, le Brésil, le Vietnam ou l'Inde deviennent des marchés touristiques et leurs populations sont avides de voyager. A Bali, haut lieu touristique à l'échelle planétaire, les touristes indonésiens sont plus nombreux que les étrangers. À Parati, Ubatuba ou Guarujá (Brésil), les nationaux dominent largement, alors que dans les stations du Rio Grande do Sul, sont présents également des Uruguayens et des Argentins. Le boom actuel des grands complexes balnéaires dans le Nordeste, tient à la fois de la fréquentation de nationaux et d'étrangers. Mais tous ne sont pas littoraux, tels Ixtapan de la Sal près de Mexico, Termas de Rio Hondo dans les environs de Tucuman (Argentine) ou Caldas Novas

(Brésil), la plus grande station thermale du monde dont la fréquentation est à 95 % domestique.

La mise en tourisme touche désormais les confins du monde, comme les îles tropicales les plus isolées ou les milieux extrêmes, qu'ils s'agissent des déserts, des zones polaires ou des plus hauts sommets. Bien que celles-là commencent à être affectées par cette activité à la fin du XIX^e siècle, avec Nassau (Bahamas) qui devient un lieu de villégiature hivernale par sa proximité à la Floride, Cuba et la Jamaïque, qui voient arriver au même moment les premiers touristes, Waikiki (Hawaï), qui prend le tournant touristique dans les années 1880 (Coëffé, 2014), ou la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les îles Salomon ainsi que les Nouvelles-Hébrides qui sont parcourues par des croisiéristes confortablement installés sur des paquebots dès le début des années 1930, ce n'est qu'à partir des années 1960 que le flux touristique se massifie et se diffuse à presque tous les archipels tropicaux. Après l'ensemble de la Caraïbe dans les années 1950, Maurice ou la Polynésie française dans les années 1960, c'est au tour des Seychelles ou des Maldives (Gay, 2001) la décennie suivante de voir se multiplier les hôtels et se propager les touristes vers les marges de leurs archipels (Gay, 2000). Plusieurs centaines de personnes gravissent chaque année l'Everest. Les terres du bout du Monde occupent une bonne place dans les guides touristiques et les catalogues des voyagistes. Certes, les fréquentations n'ont rien à voir avec celles des littoraux tropicaux et tempérés ou de la montagne alpine, mais le Spitsberg accueille plusieurs dizaines de milliers de touristes par an, tout comme l'Antarctique, une destination qui apparaît dans les années 1960, par la mise en place de croisières régulières.

Même des pays très fermés reçoivent des visiteurs étrangers. Nous pensons en particulier à la Corée du Nord, qui s'ouvre de plus en plus au tourisme, y compris aux Sud-Coréens depuis 1998, encore plus étroitement surveillés que les autres dans l'enclave touristique du mont des Diamants (Kumgang-san). De multiples enlèvements ou meurtres de touristes ces dernières années au Yémen, en Namibie, en Ouganda, dans le nord-est de la Malaisie (Sabah), etc., démontrent que les touristes sont presque partout, y compris dans des contrées dangereuses, mais certaines, comme l'Afghanistan si apprécié des hippies dans les années 1970, ont été désertées. Les ministères de Affaires étrangères de plusieurs États fournissent désormais des informations actualisées à l'attention spécifique des touristes déconseillant certaines destinations.

Les logiques de la diffusion

Cette conquête de la planète par le tourisme nous amène à réfléchir aux grands mécanismes à l'œuvre dans ce processus. L'évolution des moyens de transport est souvent le seul principe convoqué pour éclairer la diffusion du tourisme. Sans rejeter son rôle, nous tâcherons de ne pas faire de la géohistoire du tourisme le calque de l'histoire des transports. Tout d'abord parce que les progrès dans l'accessibilité aux lieux touristiques ne se réduisent pas à une simple chronologie des évolutions techniques. Assurément, l'ère de la vapeur a favorisé la traversée de la Manche et les *steamers* ont permis aux touristes de se rendre jusqu'en Egypte au XIX^e siècle. Le chemin de fer va largement contribuer à l'extension spatiale et à la massification du tourisme. Les compagnies ferroviaires vont devenir des acteurs importants. Le train a tellement transformé certains lieux qu'on considère, souvent trompeusement, que le tourisme est apparu avec le chemin de fer. L'automobile arrive plus

discrètement, ce qui ne veut pas dire que ses effets soient plus faibles sur la diffusion du tourisme. L'expression « voiture de tourisme », attestée en 1906, démontre qu'il s'agit à ses débuts d'un mode de transport ayant un rapport étroit avec les loisirs et elle a fortement favorisé le camping. Quant à l'avion, c'est à la fin des années 1950 qu'il fait véritablement sentir ses effets sur le tourisme, par la mise en service des appareils à réaction, qui provoque une spectaculaire extension spatiale, et par la chartérisation, qui engage l'aviation sur la voie de la démocratisation, en proposant des vols moins chers et adaptés à une pratique saisonnière.

Si les formes de diffusion du tourisme sont influencées par les modes de transport, elles sont toutefois plus liées aux types de pratiques touristiques. À l'observation, la portée de la diffusion sera très différente selon que le ressort du projet touristique est la découverte, le repos ou le shopping. Une réflexion sur les métriques à l'œuvre est donc évidente et au centre de notre réflexion. Les pratiques de découverte ont focalisé l'attention parce qu'elles sont considérées comme les plus nobles et parce qu'elles ont été un puissant moteur de dispersion des touristes dans le monde. Les explorations européennes ont inventorié les nouvelles "merveilles du monde", comme les chutes Niagara, d'Iguaçu, le Grand Canyon du Colorado, l'île de Pâques, Ayers Rock-Uluru et bien d'autres. Nombre d'entre elles ont été mises en tourisme pour leur caractère exceptionnel et les touristes les visitent pour les voir de leurs propres yeux, générant des déplacements de plusieurs milliers de kilomètres parfois. Le tourisme s'est en conséquence retrouvé au cœur de contrées hostiles ou sauvages.

La villégiature en résidence secondaire repose sur une toute autre métrique, avec une diffusion en densification par la mise en place d'auréoles de villégiature autour des grands foyers de peuplement. Les résidences secondaires sont d'abord un phénomène régional. Les maisons de vacances, les cabanons méditerranéens, les chalets ou *cottages* canadiens, les *tourist cabins* de Nouvelle-Angleterre, les *datchas* russes, les *summer houses* scandinaves, les *hyttes* norvégiennes, les *shacks* étatsuniens ou australiens, les *second homes* sud-africaines, les *cribs* ou les *baches* néo-zélandais se sont d'abord développés près des villes avant de se répandre sur des distances plus importantes.

Ainsi on peut constater que les formes de diffusion reposant sur le repos, la villégiature ou la rencontre se jouent sur des distances plus faibles que les pratiques de découverte, pour faciliter la répétition et la routine. Celles-ci sont donc à l'origine de nombreux lieux, mais, quand ceux-ci se popularisent, les touristes n'hésitent pas à les délaisser pour en élire d'autres, vierges. Ce mécanisme de substitution sociale est fondamental et explique que les élites, pour demeurer entre elles, se ménagent parfois des lieux qu'elles contrôlent, en utilisant des configurations naturelles ou des situations excentrées. Ainsi la côte tourmentée du nord du Devon garantissait que les stations balnéaires qui s'y développaient ne deviendraient jamais trop populaires tout comme celles lointaines telles Tenby, Cromer ou Aberystwyth. Caps et presqu'îles ont aussi été utilisés à cet effet, comme le démontre le cas azuréen avec les caps Martin, Ferrat et d'Antibes. La métrique insulaire est largement exploitée par le tourisme. La micro-insularité est depuis le XIX^e siècle utilisée pour garantir aux *cottagers* un séjour estival calme. Une multitude d'îles ont été utilisées à cet effet sur la côte de Nouvelle-Angleterre ou les dominants se mettaient à l'abri de la classe ouvrière. À partir des années 1870, la localité de Bar Harbor, sur Mount Desert Island (Etats-Unis,

Maine) devient un lieu de villégiature estivale. Ses *cottagers* sont de riches banquiers hommes de loi ou médecins qui viennent de Boston ou New York. Ce type de retranchement se pratique aujourd'hui dans les îles tropicales : Moustique (Saint-Vincent-et-les-Grenadines) a la réputation d'être l'île la plus riche du monde. Frégate, North Island et quelques autres îles-hôtels seychelloises sont devenues un des refuges les plus sûrs pour les vedettes du show-biz, les hommes politiques et la grande aristocratie européenne. Dans un autre registre, la nature insulaire de Kish (Iran) la préserva de la rigueur des mollahs puisqu'elle est restée, malgré l'établissement de la république islamique, l'« Hawaï iranien » fréquenté par 1,5 million de touristes en 2012.

Le shopping, les achats détaxés ou les jeux de hasard ont donné naissance à de nombreux lieux touristiques, du Pas-de-la-Case (Andorre) à Las Vegas. Cette diffusion est en lien avec les limites administratives. Les micro-États ont pour principale ressource la production de lois contrastant avec celles des pays voisins, telles les principautés d'Andorre et de Monaco ou les enclaves de Campione d'Italia ou de Macao. Les zones frontalières proposent des séjours et des articles bon marché (tabac, alcool, carburant...), en raison d'un niveau de vie plus bas, d'une taxation plus faible ou de la présence d'activités interdites dans le pays d'origine des touristes (prostitution, jeux d'argent...). Le shopping transfrontalier, dépendant des variations des taux de change, génère des dizaines de millions de visites par an entre le Canada et les Etats-Unis (Beylier). Ce magnétisme des limites est encore plus fort sur la frontière Etats-Unis-Mexique ou le long de la limite entre la Californie et le Nevada, Etat fédéré qui doit sa prospérité à partir des années 1930 à une législation très libérale.

L'interdiction des casinos dans certains pays expliquent qu'à leurs pourtours des complexes hôteliers avec ce type d'équipement ont vu le jour. Les Etats voisins de l'Afrique du Sud durant l'apartheid en avaient profité, tel le Swaziland et son *Casino Act* de 1963, suivi en 1965 par l'ouverture du *Royal Swazi Spa*. Le premier casino ouvre au Lesotho en 1970. A la fin des années 1970 et dans les années 1980, c'est au tour de certains *homelands* d'être concernés par cette dynamique économique. Bien que n'étant pas formellement interdits, il n'y a pas de casinos en Israël en raison d'un certain nombre d'oppositions. La station égyptienne de Taba, sur le golfe d'Aqaba près d'Eilat, en a profité. Il en va de même avec Krong Koh Gong ou Poipet (Cambodge), qui doivent leur prospérité aux Thaïlandais venant jouer. L'*Indian Gaming Regulatory Act* de 1988 est à l'origine d'une multiplication des casinos dans les réserves indiennes aux Etats-Unis. Enfin, l'exterritorialité, la fiction juridique qui permet à certaines personnes, communautés ou à certains lieux d'échapper à l'autorité de l'État de résidence, est exploitée sur l'eau, avec de multiples exemples de bateau de croisières qui, en quittant les eaux territoriales peuvent proposer des jeux de hasard et des produits détaxés à l'instar de la mer Baltique. Les eaux internationales sont aujourd'hui un nouvel espace de diffusion du tourisme dans le monde. Demain, le tourisme spatial partira-t-il à la conquête du cosmos ?

Bibliographie

- Bernard N., Bouvet Y. et Desse R.-P., 2014, *Géohistoire du tourisme argentin du XIX^e à nos jours*, Presses universitaires de Rennes.
- Beylier P.-A., 2016, *Canada/États-Unis. Les enjeux d'une frontière*, Presses universitaires de Rennes.
- Bottaro A., 2014, « La villégiature anglaise et l'invention de la Côte d'Azur », *In Situ*, n° 24 [en ligne].
- Boyer M., 2002, *L'Invention de la Côte d'Azur. L'hiver dans le Midi*, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues.
- Coëffé V., 2014, *Hawaï. La fabrique d'un espace touristique*, Presses universitaires de Rennes.
- Gagnon S., 2003, *L'Echiquier touristique québécois*, Presses de l'université du Québec, Sainte-Foy.
- Gay J.-Ch., 2000, « La mise en tourisme des îles intertropicales », *Mappemonde*, n° 58, p. 17-22.
- Gay J.-Ch., 2001, « L'île-hôtel, symbole du tourisme maldivien », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 213, p. 26-52.
- Gay J.-Ch., Vacher L. et Paradis L., 2011, « Quand le tourisme se diffuse à travers le monde », *Géoconfluences*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourDoc3.htm>.
- Jennings E. T., 2011, *A la Cure, les coloniaux ! Thermalisme, climatisme et colonisation française 1830-1962*, Presses universitaires de Rennes.
- Löfgren O., 1999, *On Holiday. A History of Vacationing*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles-New York.
- Towner J., 1996, *An Historical Geography of Recreation and Tourism in the Western World 1540-1940*, Wiley, Chichester.